

## Pour les 25 ans d'HES

Proche d'HES depuis sa création, et proche du PS mais avec des hésitations compte tenu de ses nombreux avatars marseillais, je prends la plume avec plaisir.

Faire avancer la cause des homosexuels (à l'origine), des LGBT aujourd'hui, tout en travaillant à une évolution de fond des droits sociaux, des droits et des libertés de chacun, de la redistribution continue des richesses, ou encore du droits des peuples, cela m'a toujours paru essentiel.

Sans être un actif militant de notre association, j'ai soutenu HES parce qu'avec obstination, elle a travaillé à faire avancer le PS, et parfois le gouvernement, sur les questions essentielles qui sont les nôtres. Et lorsqu'il a fallu ferrailer HES s'est bien battu.

Le contexte homosexuel marseillais n'a jamais été un contexte facile depuis 30 ans, et j'ai regretté l'absence de discussions avec des copains de sensibilité proches qui m'aurait bien aidé à trouver le meilleur cap. Dans le foisonnement des initiatives locales divergentes ou en absence de toute initiative associative, il n'était pas toujours facile de faire les choix les plus opportuns.

**Petit retour en arrière.** Années 80 : GLH (groupe de libération homosexuel, qui deviendra groupe des lesbiennes et des homosexuels) et UEH (université d'été homosexuelle) 1978-1987, AIDES Provence à partir de 1984-85

Années 90 : Collectif Gay Marseillais, devenu Collectif Gay et Lesbien Marseille Provence, puis CGL, il tente de coordonner certaines des nombreuses petites associations du moment (Or Hadarom, D&J, Rando's, groupe Gay de Aides, les femmes du Centre Evolutif Lilith, et d'autres dont Mémoire des Sexualités). En 1994-95, ils sont les organisateurs de la 1<sup>ère</sup> Gay Pride et des 1ers dépôts de gerbe lors de la cérémonie de la Déportation.

Dans la 2<sup>ème</sup> partie des années 90, un autre pôle associatif se crée, l'ACCGLM (association pour la création d'un centre gay et lesbien) qui ouvre le bar associatif « le Petit Chaperon Rouge », qui servira de planche de départ à l'association LGP (Lesbian & Gay Pride).

Ce 2<sup>ème</sup> pôle est un peu – ou beaucoup - catalogué par les 1<sup>ers</sup> comme plutôt à droite.

Les premiers poursuivent un travail de mobilisation, avec d'un côté un nouvel effort de coordination dans le Collectif Stonewall (autour en particulier du CGL et du bar associatif féminin des 3G), et de l'autre la mobilisation inter-associative, bien au-delà du milieu Gay et Lesbien, dans le cadre du CLIMACUS (comité de liaison marseillais pour le contrat d'union sociale). Le 1<sup>er</sup> décembre, ils s'associent à la journée contre le SIDA, et à la cérémonie de solidarité et de commémoration.

Année 2000 : L'UEEH (université d'été euroméditerranéenne des homosexualités) est relancée - sous un nom un peu différent - en 1999 (soit 12 ans après). Elle n'est plus une fois tous les 2 ans, elle devient annuelle. Il y a aussi le Salon de l'Homosocialité (2000-2007), le Festival Reflets ou LGBT Formation, issue des UEEH, crée pour sensibiliser les adultes à l'acceptation de leur homosexualité par les adolescents. Et la cérémonie de la Déportation est chaque année marquée par un dépôt de gerbe. Hormis le CEL, les 3G, D&J, Rando's qui sont des valeurs stables, de nombreuses associations se font et se défont. Les unes dans le sillage de la LGP (un Cercle différent, Adogay,...), d'autres avec leurs propres dynamiques (Autre Cercle PACA, les transsexuels de Sans-contrefaçon, ECHO - ensemble contre l'homophobie - créé à la suite de l'affaire David Gros, et d'autres encore). Dans le même temps apparaît un lieu culturel de qualité, la librairie Les Mots pour le Dire, tenue par 3 femmes.

Pendant ce temps, la LGP (Lesbian & Gay Pride) continue son bonhomme de chemin, loin de toute concertation associative, elle veut sa marche et sa nuit de fête, coûte que coûte, quelles que soient les critiques concernant sa démarche autoritariste, et elle les réalise.

Le contexte commercial évolue peu à peu, nous ne sommes plus à l'époque de 4 saunas sordides et de 2 inamovibles boîtes de nuit (le Cancan et la Mare aux Diables), des restaurants se sont créés, des boîtes et des saunas nouveaux sont apparus, des personnalités dynamiques ont pris les choses en mains.

Une telle diversité a de quoi donner le tournis, en même temps qu'elle est marquée par les conflits et les anathèmes parfois sévères, par la faible capacité de travailler ensemble, et au total une vie associative qui reste extrêmement marginales et peu mobilisatrice. Avec de longues périodes de vide quasi-total, sans vie associative et sans perspective nouvelles (comme de 1987 à 1992). Pour tenter de tenir un place constructive dans tout cela, il fallait tenter d'y voir clair.

**Tenir un cap.** Heureusement qu'il y eu, un peu loin mais pas trop loin (le TGV et internet ont mis du temps à venir), quelques références nationales (Marche des Fiertés, Salon des Assocés, anciens de Gai Pied et du CUARH, amis du Collectif pour le CUCS/PACS ou du Mémorial de la Déportation Homosexuelle,) ou encore HES.

Une vision éthique, démocratique, et de gauche était mon axe militant. Elle m'a donné la conviction qu'il fallait toujours tenter quelque chose, toujours agir pour relancer un mouvement collectif. Elle m'a donné l'obstination de revenir à l'ouvrage et de ne jamais baisser les bras.

Il y a eu une première difficulté, celle de trouver des personnalités incontestables et incontestées depuis Jacques Fortin. Lié à l'extrême gauche mais toujours ouvert au travail collectif, celui-ci a marqué de son empreinte et de son charisme la vie associative régionale (années 80 avec la 1<sup>ère</sup> mouture des UEH, années 2000 avec les UEEH et LGBT Formation). Mon choix a été de :

**Organiser de très nombreux débats**, avec des écrivains, des militants, ainsi que - à l'occasion des scrutins électoraux en particulier - des hommes et femmes politiques.

**Défendre la diversité** : s'ouvrir toujours, organiser des rencontres interassociatives, laisser la place à tous, et toujours chercher à établir des ponts.

Choisir et défendre la *diversité des sexes et des genres*

- Donner toujours une vraie place pour les femmes

- Puis plus tard quand ils-elles se mobiliseront, donner une vraie place pour les *trans*

Choisir et défendre la *diversité des points de vue* : ce ne doit pas être un petit groupe qui décide pour tous les gays et les lesbiennes. La coordination est toujours difficile, mais elle est essentielle pour être plus fort face à l'adversité, tant que le SIDA nous envahit, tant que les droits positifs ne font pas acquis, etc.

Tout cela était évidemment en opposition frontale avec les principes de travail des animateurs de la LGP qui ne se posaient pas autant de questions. Et certaines prises de positions se heurtaient de front la démarche hégémonique des promoteurs de la LGP :

- Refuser l'autocratie d'un petit groupe.

- Un rapport à l'argent qui soit clair et transparent (quid des recettes de la LGP ?)

- Refus de compromission avec des autorités politiques qui soutiennent en sous main, mais font très peu de gestes visibles en direction des homosexuels et des lesbiennes. Si le choix de

l'invisibilité donne bonne conscience aux uns, il est pernicieux à terme dans une ville où les autorités politiques n'affirment pas haut et fort le droit des homosexuels, la lutte contre l'homophobie, le soutien aux associations G et L, la prévention et lutte contre le SIDA chez les homosexuels, etc.

Le choix de l'invisibilité c'est le soutien logistique aux UEEH (au bout du compte assez discrètes sur la scène marseillaise), c'est le soutien à la LGP (un jour par an, des déclarations pas trop compromettantes), le refus de soutenir le Salon de l'Homosocialité en janvier ou d'appuyer la participation des homosexuels à la cérémonie de la Déportation en avril). N'a-t-il pas fallu attendre le n° de Têtu de Janvier 2008 pour avoir enfin une déclaration de visibilité de JC Gaudin.

Christian de Leusse

7920 caractères espaces compris